205 3 No. 3

PROPOS DOREZ SVR L'AVTHORITE' TYRANNIQVE DE COCINO

Florentin, Marquis d'Ancre, Mareschal de France, & pretendant la Royauté par l'aneantissement de tous les Princes, grands Seigneurs & Officiers du Royaume, & de la Maison de Bourbon.

Pery miserablement par la iuste fureur de Dieu, & la sageſſe admirable du Roy, & par la main fidele du Sieur de Vitry, Capitaine des Gardes de ſa Majeſté le Lundy 24. Auril 1617. à la ioye, contentement, & Paix vniuerſelle des vrays & fideles François.

Monſieur du Vair, Garde des Sceaux.

BIEN-HEVREVX eſt l'homme qui n'a point cheminé au conſeil des meſchans, & ne s'eſt point arreſté en la voye des pecheurs,

& ne s'eſt point aſſis au banc des mocqueurs: car il ſera comme l'arbre planté aupres des ruiſſeaux des eaux; lequel rend ſon fruict en ſa ſaiſon, & ſon fueillage ne fleſtrit point, & tout ce qu'il fera viendra à proſperité.

Monſieur le Preſident Ianin.

Les meſchans ſeront comme la paille menuë que le vent chaſſe, & ne conſiſteront point au iugement ne en l'aſſemblee des iuſtes.

Cocino.

Pourquoy ſe mutinent les gens & murmurent les peuples? pourquoy s'aduancent les Roys, & les Princes conſultent enſemble contre (moy.)

Le Roy.

Dieu ſe mocquera des meſchans & ſe rira d'eux: il parlera à eux en ſon courroux, & les eſtonnera par ſa fureur, diſant: I'ay ordonné mon Roy ſur Sion ma ſaincte montagne; Tu es mon Fils, tu les caſſeras d'vn Sceptre de feu, & les briſeras comme vn vaiſſeau de potier.

Les Conciniſtes enſemble.

Baiſons le Fils de peur qu'il ne ſe courrouce, & que ne periſſions quand ſon ire s'embraſera tant ſoit peu.

Le Roy.

Seigneur combien ſont multipliez mes aduerſaires, & combien de gens ſe ſont eſleuez contre moy? toutesfois tu es mon bouclier, ma gloire, & celuy qui eſleue mon chef, parquoy ie ne craindray dix mille perſonnes qui m'aſſiegeroient de tous coſtez. Eternel leue toy; mon Dieu ſauue moy, frappe mes ennemis en la ioüe, & romps les dents des meſchans. Fils de l'homme iuſques à quand taſcheras-tu de mettre ma gloire en diffame, & aimant vanité chercheras menſonge.

L'Egliſe.

Les fols ne pourront conſiſter deuant tes yeux, ô Eternel, car tu haïs tous ceux qui ſont ouuriers d'iniquité, tu deſtruiras ceux qui parlent menſonge, l'Eternel a en abomination l'homme meurtrier & trompeur, ô Dieu deſtruy-les, qu'ils décheent de leurs conſeils: reboute-les pour la multitude de leurs tranſgreſſions: car ils te ſont rebelles. Que la malice des meſchans prenne fin, & affermy le iuſte.

Le peuple.

Dieu eſt iuſte Iuge, il aiguiſera ſon glaiue, tendra ſon arc: appreſtera armes mortelles, employera ſes fleſches contre

les perſecuteurs du Roy, leſquels tomberont dans le Puits qu'ils ont cauë, & leur meſchanceté retournera ſur leur teſte. Eternel pourquoy te caches tu en noſtre tribulation, le meſchant auec orgueil pourſuit le pauure, & ſe complaiſt au ſouhait de ſon ame, il proſpere en tout temps, il ſouffle contre tous ſes aduerſaires, & n'a point d'aduerſitez, ſa bouche eſt pleine de maudiſſon, de tromperie & de fraude, il ſe tient aux embuſches, il occit l'innocent, & par ſes Satellites il tuë & fait tomber vne troupe de miſerables. Pourquoy ô Dieu permets-tu qu'il blaſpheme, diſant que tu n'en fais point d'inquiſition, le deſolé & l'orphelin ſe remet en toy. Caſſe le bras du meſchant, fay inquiſition de ſa meſchanceté, & plus ne ſe trouuera, venge l'oppreſſé, à fin que l'homme qui eſt de terre ne face plus d'oreſnauant d'effroy.

Monſieur de Luynes, premier Gentil-homme de la Chambre du Roy.

I'ay mis ma fiance à l'Eternel, pourquoy donc ô meſchant dy tu : fuy-t'en, tu as tendu ton arc & as accouſtré tes fleſches pour tirer en obſcurité contre ceux qui ſont droicts de cœur, l'Eternel eſ-

preuue le iuſte, mais ſon cœur haït le meſchant & celuy qui aime violence. Il fera pleuuoir ſur les meſchans, charbons, feu, ſoulphre, & vent de tempeſte ſera la portion de leur coupe.

Monſieur de Vitry, Capitaine des Gardes du Roy.

Sauue nous Seigneur, car les veritables ſont faillis, l'vn parle à l'autre menſonge, & parlent par léures flatteuſes auec vn cœur double, retranche la langue qui parle choſes hautaines, diſant, qui eſt Seigneur ſur nous?

Monſieur le Duc de Vandoſme.

Eternel iuſques à quand m'oublieras-tu, iuſques à quand cacheras-tu ta face de moy. Iuſques à quand mon ennemy ſera-il eſleué ſur moy, illumine mes yeux, de peur que ie ne dorme le ſomne de la mort, & que mon ennemy ne die, ie l'ay vaincu, & que mes aduerſaires ne s'eſiouïſſent ſi ie venoy à tomber.

Monſieur le Duc de Boüillon.

Le fol dit en ſon cœur, il n'eſt point de Dieu, mais l'Eternel regarde du Ciel ſur les enfans des hommes.

Monſieur le Preſident le Iay.

Celuy qui chemine en integrité, & trauaille à faire iuſtice, il parle verité en

ſon cœur, qui ne rapporte point, & ne fait point de mal à ſon compagnon, il ne reçoit point de diffame contre ſon prochain, & meſpriſe ceux qui ne valent rien, mais priſe ceux qui craignent l'Eternel, & qui tient ſon ſerment, ceſtuy-là conuerſera en ton Pauillon, ô Eternel.

Monſieur le Duc de Neuers.

O Dieu garde moy, car i'ay ma fiance en toy, ie pren plaiſir aux vertueux, & non à ceux qui vont apres vn autre Dieu, deſquels le nom n'eſt point en mes léures, ma bouche ne paſſe point outre ma penſee, & me ſuis donné garde des voyes du violent, mes pas ont eſté fermes en tes ſentiers, & les plantes de mes pieds n'ont point gliſſé. Garde moy comme la prunelle de ton œil, & me cache en l'ombre de tes aiſles, car les meſchans me font oppreſſion, & mes ennemis m'ont enclos pour m'oſter la vie, & iettent leur regard pour nous abbattre en terre. Mon ennemy eſt ſemblable au lyon qui eſt aſpre à rauir, & au lionceau qui ſe tient és lieux ſecrets, leue toy Eternel & le preuien, abba-le par terre, & deliure mon ame du meſchant.

Monſieur

Monsieur de Souuré.

L'Eternel te respõde au iour de tribulation, te defende, t'enuoye du secours du sainct lieu, & te soustienne de Sion.

L'Eglise.

Qu'il ait memoire de toutes tes offertes, & conuertisse ton holocauste en cendre, qu'il te donne selon ton cœur; & accomplisse tout ton conseil, nous menerons ioye en ton salut, & dresserons la baniere au nom de nostre Dieu, l'Eternel accomplisse toutes tes requestes.

Monsieur Eroüard premier Medecin du Roy.

Maintenant ie cognoy que l'Eternel a sauué son Oingt, il luy respondra de ses saincts Cieux, par la vertu salutaire de sa dextre.

Le cœur des vrais François.

Les vns se fioient en chariots, & les autres en cheuaux, mais nous auons eu memoire du nom de l'Eternel nostre Dieu, ceux-là sont cheus, mais nous sommes releuez, sauué, Eternel, que le Roy nous respõde au iour que nous crierons.

Les domestiques du Roy.

Eternel, le Roy s'esiouit en ta vertu, & a receu ioye indicible de ton secours, tu luy as donné le desir de son cœur, & nẽ

luy as refusé ce qu'il t'a demandé, & as mis sur son chef vne couronne d'or fin, sa gloire est grande par ton salut, tu l'as mis en honneur & triomphe, car tu l'as ordonné pour estre benediction à iamais, tu l'as esiouÿ de liesse par ta face. Car le Roy a confiance en l'Eternel, & pour la benignité du Souuerain il ne tresbuschera point, ta main rencontrera tous tes ennemis, & ta dextre atteindra tous ceux qui te hayent, tu les rendras comme vne fournaise de feu au temps de ta cholere, l'Eternel les engloutira en son ire, & le feu les consumera, tu perdras leur fruict de la terre, & leur semence d'entre les fils des hommes. Car ils ont intenté mal contre toy, & ont machiné vne entreprise dont ils ne pourront venir à bout, car tu les mettras en vn monceau, & prendras ta visee pour tirer contre leur face. Esleue toy Eternel, par ta vertu, lors nous chanterons, & par Pseaumes celebrerons ta puissance.

Monsieur le Prince de Condé prisonnier.

Eternel i'esleue mon ame à toy; garde que ie ne soy confus, & que mes ennemis ne s'esiouïssent de moy, fay moy cognoistre tes voyes, & m'enseigne tes sentiers,

addreſſe moy à ta verité & m'enſeigne: car tu es le Dieu de mon ſalut, & ie m'atten à toy tous les iours. N'aye point ſouuenance des pechez de ma ieuneſſe, ne de mes tranſgreſſions: mais ſelon ta benignité aye memoire de moy, & pour l'amour de ta bonté, ô Eternel, pour l'amour de ton Nom, Eternel, pardonne mon iniquité car elle eſt grande, tourne ta face vers moy, & aye pitié de moy, car ie ſuis ſeul & affligé; tire moy hors de mes angoiſſes, regarde mon affliction & ma peine, & me remets tous mes pechez, regarde mes ennemis, car ils ſont en grand nombre, & me hayent de haine cruelle, garde mon ame, & me deliure, & que ie ne ſoy' confus, car i'ay mis mon eſpoir en toy.

Monſieur le Preſident le Iay.

Eternel iuge moy, car i'ay cheminé en mon integrité, & ay cheminé en ta verité. Ie n'ay point hanté auec les hommes vains, & ne me ſuis point trouué auec gens cauteleux, i'ay hay la compagnie des mauuais, & ne conuerſe point auec les meſchans. Ie laue mes mains en innocence, & circuy ton Autel, Eternel, car i'aime la demeure de ta Maiſon: ne range point mon ame auec les pecheurs, ne ma

vie auec les hommes sanguinaires, és mains desquels est lascheté, & leur dextre est pleine de dons. Mais quant à moy ie chemine en mon integrité, pourtant rachette moy, & aye mercy de moy. Mon pied s'est arresté en droicture, pourtant ie beniray l'Eternel és assemblees.

Monsieur le Duc de Boüillon.

L'Eternel dissipe le conseil de nations, & met à neant les entrepriſes des peuples, mais le conseil de l'Eternel demeure ferme eternellement, & les pensees de son cœur durent par tous aages, l'Eternel regarde du Ciel, & void tous les enfans des hommes, il prend garde du lieu de sa residence sur tous les habitans de la terre, car c'est luy qui a formé le cœur d'eux tous ensemble, & qui cognoit toutes leurs œuures. Le Roy n'est point sauué par grosse armee, mais l'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent, & s'attendent à sa bonté.

Monsieur le Duc de Mayenne.

Eternel deba ma cause, & guerroye contre ceux qui me font la guerre, pren le bouclier & la targe, & te leue pour venir à mon aide, serre le passage à ceux qui me poursuiuent, dy à mon ame ie suis ton sa-

lut; ceux qui cherchent mon ame, soient confus & peneux, & ceux qui machinent mon mal, reculent en arriere, & soient infames; qu'ils soient comme la paille deuant le vent, & que l'Ange de l'Eternel les pousse, leur voye soit tenebreuse & glissante, & que l'Ange de l'Eternel les poursuiue, que ceux qui me sont faussement ennemis ne s'esioüissent point de moy, & que ceux qui me haïssent sans cause ne guignent de l'œil. O mon Dieu & mon Seigneur esueille toy, & te resueille pour mon iugement & ma cause, iuge moy selon ma iustice, & qu'ils ne s'esioüissent point de moy disans, à ha, c'est ce que nous desirions, nous l'auons englouty, que ceux qui s'esleuent contre moy soient confus, & vestus de honte & de vergoigne, lors ma langue resonnera ta iustice & ta loüange iournellement.

Monsieur Eroüard premier Medecin du Roy.

Ne te despite sur le mauuais, & ne porte point d'enuie à ceux qui font iniquité, car ils seront soudain coupez comme le foin, & viendront à faire comme l'herbe verte, atten l'Eternel sans mot dire, & aye esperance en luy, n'aye regret de celuy qui a prosperité en sa voye, & de l'homme

qui fait lascheté, car les mauuais seront exterminez, & le meschant tantost ne sera plus, & si tu prens garde à son lieu, tu ne l'y trouueras plus. Il machine contre le iuste, & grince ses dents sur luy, mais le Seigneur se rit de luy, pourtant qu'il preuoit que son iour approche, leur glaiue entrera en leur propre cœur, & leurs arcs seront rompus, leurs bras seront cassez, car l'Eternel soustient les iustes. I'ay esté ieune, & si ay attaint vieillesse, mais ie n'ay point veu le iuste delaissé, i'ay veu le meschant terrible & verdoyant comme le verd Laurier, mais il est esuanoüi, de sorte que plus ne s'est veu, & combien que ie l'aye cherché, si ne l'ay-je point trouué, prengarde à l'homme innocent, & considere l'homme droit, car la fin d'vn tel homme est paix, mais les transgresseurs seront tous ensemble destruits, & la posterité des meschans sera rasee.

Ceux qui n'osoient parler contre la prosperité de Cocino.

I'ay dit en moy-mesme, ie prendray garde à mes voyes, pour me garder que ie ne peche par ma langue, & garderay ma bouche auec vne museliere, tant que le meschant sera deuant moy: i'ay esté muet

ne disant mot, & me suis teu du bien, mais cependant ma douleur s'est rengregee, mon cœur s'est eschauffé dedans moy, & sentoy en moy vn feu ardant, durant que ie murmuroy tout bas.

Les vrays François, aux espions Conciniſtes.

Pourquoy te vantes-tu du mal ô meschant, ta langue brasse lascheté, estant comme vn rasoir affilé lequel trompe; tu aimes plus le mal que le bien, & le mensonge plus que de dire verité, tu aimes tous propos pernicieux, & le parler frauduleux; aussi Dieu te destruira pour iamais, il te rauira, & t'arrachera de ton tabernacle, & te desracinera de la terre des viuans, ce que voyans les iustes, craindront & se riront de luy.

Monsieur le Duc de Neuers.

En verité vous qui tenez conseil, prononcez-vous ce qui est iuste, vous fils des hommes iugez vous en droitture, ains vous brassez choses iniques en vostre cœur: vos mains balancent extorsion en la terre, vous vous estes estrangers de la matrice, & vous estes fouruoyez dés le ventre parlans mensonge, vous auez du venin semblable au venin du serpent, & comme l'aspic sourd qui estoupe son

oreille; ô Dieu casse leurs dents en leur bouche : Eternel romps les maschoires des ieunes lions, qu'ils s'escoulent comme l'eau, comme le limaçon, & comme l'auorton de la femme qui ne void point le Soleil.

Monsieur le Marquis de Cœuure.

O Dieu escoute ma voix quand ie prie, garde ma vie de la peur de l'ennemy, cache moy arriere de la secrette entrepriſe des mal-veillans, & de la conſpiration des gens adonnez à iniquité, leſquels ont aiguisé leur langue comme vn glaiue, ils se ſont reſolus en mauuais affaires, & tiennent propos de cacher des laqs, & diſent qui les verra ? Ils ont cherché iuſqu'au bout, voire ce qu'vn homme le plus inuentif ſçauroit ſonger. Mais Dieu les a ſoudain ferus d'vne ſagette, & ont eſté naurez ſoudainement.

Meßieurs les Princes vnis & aſſemblez.

Toute la terre chantez à Dieu à haute voix, rendez ſa loüange glorieuſe, dictes à Dieu, ô que tu es terrible en tes œuures, tes ennemis te ſeront aſſujettis ſeruilement pour ta grande force. Venez & voyez les œuures de Dieu, il eſt terrible en faicts ſur les fils des hommes, c'eſt luy

qui

qui a gardé noſtre ame en vie, & n'a point permis que nos pieds chancellaſſent: Car ô Dieu tu nous as eſprouuez, tu nous as examinez comme on examine l'argent. Tu nous auois amenez en la rets, tu auois mis lien eſtreignant en nos reins. Tu auois fait monter les hommes ſur noſtre teſte, & eſtions entrez au feu & en l'eau: mais tu nous as fait ſortir en lieu plantureux. Si nous euſſions penſé quelque malice en noſtre cœur, le Seigneur ne nous euſt point eſcouté, mais vrayement Dieu nous a eſcouté, & a eſté attentif à la voix de noſtre priere. Benit ſoit Dieu, qui n'a point rebouté noſtre oraiſon, ne ſa benignité arriere de nous.

Monſieur de Syllery, Chancelier de France.

Dieu ait pitié de nous & nous benie, & face luire ſa face enuers nous, à fin que ta voye ſoit cogneuë, & la terre, & ton ſalut en toutes gens.

La ville de Soiſſons aſſiegee.

Que Dieu s'eſleue, & ſes ennemis ſeront eſpars, & ceux qui le hayent s'enfuiront deuant luy. Tu les fais eſuanoüir comme la fumee s'eſuanoüit, & comme la cire fond deuant le feu, ainſi periſſent les meſchans en la preſence de Dieu, il eſt

le Pere des orphelins, & le Iuge des vefues. Il deliure les prisonniers, mais les rebelles demeurent en terre deserte, il a desfait la troupe garnie de lances, & l'assemblee des forts Taureaux, auec les veaux des peuples, & a dissipé les peuples qui aimoient la guerre. Dieu soit benit.

Monsieur de Villeroy Secretaire d'Estat.

Eternel i'ay mis mon asseurance en toy, que ie ne soye donc iamais confus, deliure moy par ta iustice & me rescoux; encline ton aureille vers moy, & me saue de la main du meschant, & de la main de l'homme peruers & violent. I'ay esté appuyé sur toy dés le ventre de ma mere, c'est toy qui m'as tiré hors des entrailles d'icelle: ne me reiette point au temps de ma vieillesse, & ne m'abandonne quand ma vertu sera defaillie, car mes ennemis ont parlé de moy, & ceux qui espient mon ame, ont pris conseil ensémble, disans: Dieu l'a laissé, poursuiuez-le tant que l'attrapiez, car il n'y a nul qui le deliure. O Dieu tu m'as fait sentir plusieurs tribulations & maux: mais derechef m'as rendu la vie, & m'as retiré derechef des abysmes de la terre, tu as accreu mon estat, & te retournant m'as consolé. Ma langue aussi

deuisera touſiours de ta iuſtice, pource que ceux qui procurent mon mal, ſont confus & peneux.

L'Egliſe.

O Dieu donne tes iugemens au Roy, & ta iuſtice au fils du Roy, il iugera ton peuple en iuſtice, & tes pauures en equité, les montagnes apporteront paix pour le peuple, & les coſtaux à cauſe de la iuſtice. Il ſera droit aux chetifs du peuple, il ſauuera les fils du poure, & reboutera l'oppreſſeur. Ils te craindront tant que Soleil & Lune dureront, & par tous aages. L'Eternel qui ſeul fait choſes merueilleuſes, ſoit benit eternellement. Ainſi ſoit-il. Ainſi ſoit-il.

Monſieur le Duc de Longueuille.

Certainement Dieu eſt bon à ceux qui ſont nets de cœur. Or quant à moy mes pieds m'ont preſque failly, & ne s'en a comme rien fallu que mes pas ne ſoient comme coulez, car i'ay porté enuie aux inſenſez, voyant la proſperité des meſchans, car il n'y a point de liens qui leur ſoient à mort, ains leur force eſt vigoureuſe. Ils ne ſont point au trauail humain, & ne ſont point battus auec les autres hommes, pour ceſte cauſe orgueil les en-

uironne comme vn carquant, & accouſtrement de violence les couure, leurs yeux ſortent hors de graiſſe, ils ont plus que leur cœur ne peut penſer, ils ſont abandonnez, & deuiſent d'opprimer à tort, & parlent d'enhaut, ils mettent leur bouche au Ciel, & leur langue trotte par la terre, voicy ceux-cy ſont meſchans, & toutesfois eſtant paiſibles en ce monde, acquirent de plus en plus de richeſſes. Mais i'ay conſideré leur fin, certes tu les as mis és lieux gliſſans, tu les precipites en ruines. Comment ont-ils eſté deſtruits, en vn inſtant, & ſont defaillis, & ont eſté conſumez d'vne maniere eſpouuentable; ils ſont comme vn ſonge apres le reſueil. Seigneur tu mettras en meſpris leur image en la Cité, certes mon cœur eſtoit aigry, & eſtoy abruty, & ne cognoiſſoy rien, i'eſtoy enuers toy comme vne beſte, toutesfois tu as tenu ma main dextre, & m'as conduit par ton conſeil, & apres m'as receu auec honneur.

Les pauures affligez par Cocino.

Dieu aſſiſte en l'aſſemblee de Dieu, & iuge au milieu des Dieux, iuſques à quand iugerez-vous iniuſtement, & porterez faueur aux meſchans, faictes droit au chetif

& à l'orphelin, faictes iuſtice au foulé & au pauure, retirez le chetif & l'indigent, & le deliurez de la main des meſchans, vous eſtes Dieux, toutesfois vous mourrez comme les hommes, & cherrez comme l'vn des Princes. O Dieu leue-toy donc & iuge la terre, car tu poſſederas toutes nations en heritage.

Monſieur le Prince de Condé priſonnier.

Eternel Dieu de mon ſalut, ie crie de iour & de nuict deuant toy, mon oraiſon vienne en ta preſence, encline ton aureille à mon cry, car mon ame eſt remplie de maux, & ma vie eſt venuë iuſqu'au ſepulchre, i'ay eſté eſtimé du nombre de ceux qui deſcendent en la foſſe, & ſuis deuenu comme l'homme qui n'a plus de vigueur, & entre les morts deliuré comme les meurtris giſans au ſepulchre, deſquels tu n'as plus de memoire, ains ſont retranchez de ta main, tu m'as mis en vne foſſe la plus baſſe, & és lieux tenebreux, & és abyſmes, ta fureur s'eſt arreſtee ſur moy, & m'as accablé de tous tes flots, tu as eſloigné de moy mes familiers, tu m'as rendu abominable à eux: ie ſuis enfermé, & ne puis ſortir, mes yeux languiſſent d'affliction: Eternel ie t'inuoque tous les

iours, & eſten mes mains vers toy. Pourquoy rejettes-tu mon ame, & caches ta face de moy, ie ſuis affligé & languiſſant dés ma ieuneſſe, & ay ſouffert tes effrois, & ſuis touſiours en doute de ma vie, tu as eſloigné de moy l'amy & le prochain, & ceux de ma cognoiſſance ſe ſont cachez de moy.

Monſieur du Vair, Garde des Sceaux.

C'eſt bonne choſe de celebrer l'Eternel, & de pſalmodier à ton Nom, ô treshaut, & d'annoncer au matin ta beneficence, & les nuicts ta fidelité, car tu m'as reſioüi par tes œuures, & m'eſgaye és faicts de tes mains, ô Eternel que tes œuures ſont grandes, tes penſees ſont moult profondes, l'homme brutal ne cognoit point, & le fol n'entend point cecy, que les meſchans verdiſſent comme l'herbe, & que tous ouuriers d'iniquité floriſſent, pour eſtre apres exterminez eternellement: Car pour vray tes ennemis Eternel, car pour vray tes ennemis periront, & tous ouuriers d'iniquité ſeront eſpars. Mais tu exhalleras ma corne comme celle de la Licorne, & mon œil regardera ce que ie deſire ſur mes ennemis, & mes

oreilles orront sur les malins qui s'esleuent contre moy.

Monsieur le President Ianin.

Le iuste verdoyera comme la Palme, & croistra comme le Cedre au Liban, estans plantez en la Maison de l'Eternel, ils fleuiront és paruis de nostre Dieu, encores croistront-ils en vieillesse, & seront frais & en bon poinct, pour annoncer que l'Eternel est droit, lequel est mon coq, & n'y a point en luy d'iniustice.

L'Eglise.

Dieu des vengeances, Eternel, Dieu des vengeances monstre toy clairement, toy qui es Iuge de la terre, esleue toy, rend le loyer aux orgueilleux. Iusques à quand Eternel, iusques à quand les meschans s'esgayeront-ils, & tous ceux qui sont addonnez à malice, raseront & parleront fierement, & se vanteront, Eternel, ils foulent ton peuple, ils tuent la vefue & l'estranger, & meurtrissent les orphelins. Vous qui estes brutaux entre les peuples, entendez: & vous fols quand serez-vous aduisez; Celuy qui a planté l'oreille, n'orra-il point? celuy qui a formé l'œil ne verra-il point? celuy qui a chastié les peuples, ne reprendra-il point? celuy qui enseigne

à l'homme ſcience, ne cognoiſtra-il point? l'Eternel cognoit que les penſees des hommes ſont vaines.

Le Roy.

Ie chanteray de benignité & droicture, Eternel ie te pſalmodieray, ie cheminеray en l'integrité de mon cœur au milieu de ma maiſon, ie ne mettray point deuant mes yeux meſchante choſe, i'ay en haine toute œuure de gens deſbauchez, & ne s'adioindra point à moy, le cœur peruers ſe retirera arriere de moy, ie ne cognoiſtray point le mauuais, celuy qui detracte en ſecret de ſon prochain, ie le depeſcheray, celuy qui a les yeux eſleuez, & le cœur gros, ie ne le pourray ſouffrir, mes yeux ſeront ſur les fideles de la terre, pour demeurer auec moy, celuy qui chemine en la voye entiere me ſeruira, celuy qui vſe de fallace ne demeurera point en ma maiſon, celuy qui parle menſonge, n'aura point de fermeté deuant moy, ie dejuſcheray de bon matin tous les meſchans de la terre, pour exterminer de la Cité de l'Eternel tous ceux qui s'adonnent à mauuaiſtié,

Monſieur le Preſident le Iay.

Bien-heureux eſt celuy qui craint l'Eternel,

ternel, & prend grand plaisir en ses commandemens, il y a cheuance & richesses en sa maison, & sa iustice demeure eternellement, il n'aura peur des mauuaises nouuelles, car son cœur est ferme se confiant à l'Eternel, son cœur est asseuré, pourtant il ne craindra point, ains à la fin il verra la ruine de ses aduersaires. Le meschant le verra & en aura despit, & grincera les dents & seichera, le desir des meschans perira.

Monsieur de Luynes, premier Gentil-homme de la Chambre du Roy.

Loüez seruiteurs de l'Eternel, loüez le nom de l'Eternel, le nom de l'Eternel est loüable depuis le Soleil leuant, iusqu'au Soleil couchant, qui est pareil à l'Eternel nostre Dieu, lequel a esleué sa demeure? lequel aussi s'abbaisse pour regarder au Ciel & en la terre, qui releue le chetif de la poudre, & esleue le pauure de la fiente, le faisant seoir auec les Princes, voire auec les Princes de son peuple; qui donne famille à celle qui estoit sterile, la rendant mere d'enfans & ioyeuse, loüez l'Eternel.

Monsieur de Vitry, Capitaine des Gardes du Roy.

Non point à nous, Eternel, non point à nous, mais à ton Nom, donne gloire

pour l'amour de ta bonté & de ta verité, certes noſtre Dieu eſt au Ciel, & fait tout ce qu'il luy plaiſt.

Meßieurs les Princes, vrais François vnis.

Si l'Eternel n'euſt eſté pour nous, quand les hommes s'eſleuerent contre nous, ils nous euſſent iadis engloutis tous vifs: durant que leur fureur eſtoit enflammee contre nous, iadis les eaux nous euſſent noyez, le torrent euſt paſſé ſur noſtre ame, iadis fuſſent paſſees ſur noſtre ame les eaux impetueuſes, l'Eternel ſoit benit, lequel ne nous a point abandonnez en proye à leurs dents, noſtre ame eſt eſchappee, comme l'oyſeau du laqs des pipeurs, le laqs eſt rompu & nous ſommes eſchappez. Noſtre aide ſoit au Nom de l'Eternel, lequel a fait le Ciel & la terre.

Monſieur le Duc de Boüillon en ſon particulier.

Eternel deliure moy du mauuais homme, garde moy de l'homme faiſant violence, leſquels penſent mal en leur cœur; ils aſſemblent tous les iours de guerres, ils affilent leur langue comme vn ſerpent, venin de vipere eſt ſous leurs léures. Eternel, ne permets point au meſchant faire à ſon appetit, ne luy octroye point ſa penſee, dont il ſoit exalté. Ie ſçay que l'Eter-

nel vengera l'affligé, & iugera les pauures.

Le Roy.

Ie louëray l'Eternel de tout mon cœur, & raconteray ſes merueilles, ie me reſioüiray & m'eſgayeray en luy, pource que mes ennemis ſont retournez en arriere, & ſont treſbuſchez & peris de ta face, car tu as fait mon iugement & ma cauſe, tu t'es aſſis en ton ſiege comme vn iuſte Iuge, tu as reprimé les gens, tu as deſtruit le meſchant, tu as aboly ſon nom à iamais, ô ennemy tu es mis à fin à iamais. Tu as ô Dieu eſlargy ſous moy mes pas, & mes genoux n'ont point chancellé, i'ay pourſuiuy & attaint mes ennemis: & ne m'en ſuis retourné que ne les aye du tout desfaits, ie les ay maſſacrez & ne ſe ſont peu releuer, & ſont tombez ſous mes pieds, tu as abbatu ſous moy ceux qui s'eſleuoient contre moy, & as fait que mes ennemis me monſtraſſent le dos, & ay deſtruit mes haineux, & les ay foulez comme fange, ô Dieu tu m'as conſtitué chef des nations, viue Dieu qui m'a deliuré de l'homme outrageux.

Les Princes à Cocino.

As-tu raſé les villes, & leur memoire eſt-elle perie auec elles? Non, non, l'Eter-

nel n'oublie point le cry des affligez, les meschans sont enfondrez en la fosse qu'ils ont faicte, leur pied a esté pris en la rets qu'ils ont mussee, le meschant est enlacé par l'ouurage de ses mains, il tresbuschera en Enfer, car les pauures affligez ne seront à tousiours oubliez.

La France en general.

Eternel tu t'es appaisé à ta terre, tu as reduit la captiuité de Iacob, tu as quitté l'iniquité de ton peuple, & as couuert tous leurs pechez, tu as retiré toute ta cholere, & t'es retourné de l'embrasement de ton ire. Seras-tu tousiours courroucé contre nous? prolongeras-tu tousiours ton ire par tous aages, ne nous rendras-tu pas derechef la vie, à fin que ton peuple s'esiouïsse en toy? Eternel monstre nous ta bonté, & nous donne ton salut. Dieu parlera de paix sur son peuple, & sur ses debonnaires, & ne retourneront plus à folie, benignité & fidelité se sont rencontrees, Iustice & Paix se sont entrebaisees, verité germera de la terre, & Iustice regardera du Ciel, l'Eternel aussi donnera le bien, & nostre terre rendra son fruict, chacun fera cheminer Iustice deuant soy, & mettra ses pas en voye.

LA VIE ET COMPORTEMENT du Mareschal d'Ancre.

MESSIEVRS, C'est Lyncee, non fils d'Apharreus, mais bien vn plus clair-voyant, qui a recueilly du milieu de la poictrine & du Roy, & de ses fideles seruiteurs, les souspirs qu'ils espandoient iournellement deuant la Majesté diuine, pour estre deliurez auec ce pauure Royaume, de la tyrannie & oppression à laquelle ils estoient reduits, par l'astuce & orgueil insupportable de Cocino, dans lequel (si la Metampsicose à lieu) l'ame endiablee d'Aman fils d'Amadathi Agagien auoit pris place, mais à celle fin que chacun soit aduerty de la cause de ces souspirs, vous apprendrez par ce sommaire recit, que Cocino est né à Florence de pauure lieu, & comme tel s'amourache de la fille d'vn Menuisier nommee Leonor (Galligaya, à ce qu'on dit) laquelle est mise pour fille d'Anti-chambre chez la Princesse MARIE DE MEDICIS, de laquelle elle vuidoit & nettoyoit la Chaire, dans peu de temps

l'assiduité de son seruice & quelque gentillesse d'esprit qu'on remarquoit en elle, la font entrer & demeurer dans la Chambre de ladite Princesse; laquelle en fin venant en France pour estre ioincte par mariage auec HENRY LE GRAND, meine auec soy ladite Leonor, qui fut suiuie de Cocino, & arriuee à Marseille, tout son equipage estoit porté fort à l'aise par vn petit garçon de l'aage de douze ans, François, & Parisien, mort n'agueres à la ruë de Beau-bourg d'vne dyssenterie. La Princesse estant Royne, & d'vn naturel doux & bening, aduance les siens, & particulierement ladite Leonor, qui la supplie treshumblement luy permettre d'espouser ledit Cocino, ce qui fut en fin accomply sous le bon plaisir du Roy. Alors & l'vn & l'autre s'insinuans de plus en plus aux bonnes graces de la Royne, croissent en moyens par leur entremise à prier leurs Majestez, pour ceux (qui s'addressans à eux;) auoient d'affaires de quelque nature qu'ils fussent. Dieu appelle nostre Roy à soy par nostre indignité, & nous priue de ce beau Soleil, laissant LOVYS XIII. AYME DIEV à sa place, ieune de dix ans, qui tout aussi tost du consentement

de toute la France, est assis sur les Fleurs de Lys, & recogneu pour Roy, & la Royne sa Mere, dolente, espleuree & desolee, declaree par mesme consentement Regente; la grande douceur de ceste grande Royne ne luy permet point craindre ny tromperie, ny trahison, mais comme possedee d'vne ame candide, croit que chacun soit de mesme, principalement ceux qui ayant l'honneur d'approcher de sa Majesté auoient le credit de luy parler particulierement. C'est icy ou cet ambitieux Cocino commence par l'organe de sa femme, de mesdire des bons & fideles seruiteurs du Roy, tantost il faut chasser & desmettre vn Syllery Chancelier, & son frere, & sous vn manteau de Iustice, oster au Parlement de Prouence son Soleil, pour sous iceluy prouigner son ambition, mais tost apres ne le trouuant à son goust, luy faut oster les Sceaux pour les mettre entre les mains de sa creature, tantost il faut oster au Roy Monsieur le Cheualier de Vandosme son chery, tantost son fidele Luynes, tantost son trop vigilant Eroüard Medecin, tantost ses bons Conseillers, tantost donner vn Estat à l'vn, tantost à vn autre, en fin il iette au

moule tout à coup vn garde des Sceaux, vn Secretaire d'Estat, & vn Contrerolleur General des Finances, & peu à peu il conteste auec les plus grands, par l'Estat de premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, & fait tout son effort de marier sa fille auec Monsieur le Duc de Longueuille, lequel n'y voulant entendre fut en danger de perdre le Gouuernement de Picardie, & tout son credit à la Cour, estant contraint de s'en eclipser. Sur ces entrefaictes ce sage Prince le Comte de Soissons est appellé au Ciel: Le Gouuernement duquel, la Royne garda, pour oster de ialousie les y pretendans, & y constituë Cocino ja Marquis d'Ancre & Mareschal de France pour son Lieutenant. Le voila donc Lieutenant dans la Normandie, des places principales de laquelle il se rend Maistre, & les fortifie & de bastions & de fossez, & de canons qu'il y enuoye de l'Arsenal de Paris. Mais durant ces entrefaictes il espuise la Bastille de quatorze millions, reprend aigrement cet Auguste Parlement, sur la Remonstrance de ses desordres, & ne veut que les Princes & grands Seigneurs s'y assemblent. En fin il trouue moyen que les Princes

Princes quittent la Cour, & que Monsieur le President le Iay tres-fidele & hardy seruiteur du Roy fut mis prisonnier dans le Chasteau d'Amboise, sous beau pretexte: il empesche que sa Majesté ny son fidele Conseil n'escoutent point. Le Manifeste de Monsieur le Prince, ny les plaintes des autres Princes. L'vn desquels à sçauoir Monsieur de Vandosme, il auoit fait emprisonner, (mais il s'eschappa subtilement) tant qu'il cause vn commencement de guerre & grosse leuee de soldats, armant les parens les vns contre les autres, comme Monsieur de Guyse contre Monsieur de Mayenne son Cousin germain, & ruinant les pauures sujets du Roy; tant qu'en fin par la sageſſe & bonne conduitte de Messieurs les Ducs de Neuers, de Ventadour, Chancelier de Sylleri, & autres anciens Officiers de la Couronne, vn bon Traicté auroit esté fait le Roy estant à Tours, & lesdits Sieurs Princes à Loudun. Mais d'autant que ledit Cocino voyoit que la puissance de ces trop fideles (à son gré) seruiteurs du Roy nuisoient à son ambition, se seruant de ses Ministres & Coyons qu'il appelloit de mille francs, desquels il auoit iusques à

huict cens, & abusans de la grandissime douceur de la Royne, & de la crainte qu'il luy disoit, & par autruy, de se donner de garde, & de la ieunesse du Roy: Il fait arrester Monsieur le Prince prisonnier le Ieudy premier iour de Septembre 1616. & par consequent tous les autres s'escartent, & n'osans reuenir, sont declarez rebelles, & attaints de crime de leze Majesté, & tous leurs biens confisquez (desquels il s'empara d'vne partie) sur cela trois armees se dressent pour les auoir morts ou vifs, & leurs despoüilles. Monsieur de Guyse va attaquer d'vn costé Monsieur de Neuers, & luy emporte quelques places: Monsieur de Montigny d'vn autre, & Monsieur le Comte d'Auuergne s'en va droit à Soissons auec quarante pieces de Canon, Cocino promet au Roy par sa lettre imprimee, dés aussi tost vne armee de cinq mille hommes de pied, & de huict cens cheuaux qu'il entretiendra à ses despens quatre mois, cependant il met trois ou quatre cens espions ou moucharts par pays, principalement dans Paris, pour sçauoir & descouurir par ce moyen ceux qui crieroient contre sa tyrannie, & fait dresser plusieurs potences

par la ville, pour y pendre ſes contredi-ſans, s'armans touſiours du ſeruice du Roy: Tandis que tout cecy ſe fait, les ſeruiteurs du Roy qui voyoient la captiuité de leur Maiſtre, le traictement qu'il receuoit indigne de ſa Majeſté & de ſon aage ja meur, s'aſſemblent par tout, & commencent vne ſaincte vnion pour ſecoüer le ioug de Cocino & de tous ſes Satellites, qui eſtoit perdre tous les Princes, & s'emparer de leurs biens, (i'enten non ſeulement des abſens, comme Meſſieurs de Vandoſme, Neuers, de Mayenne, de Bouillon, de Longueuille) mais des preſens, comme Meſſieurs le Comte d'Auuergne, de Guyſe, Ioinuille, Cardinal de Rheims, puis de Meſſieurs le Prince de Condé priſonnier, Comte de Soiſſons fort ieune, mais doüé d'vne belle ame, & de grande promeſſe & eſperance pour ſon Roy & la France, en apres des plus apparents Officiers de la Couronne, puis du Sieur Eroüard premier Medecin, & treſfidele à ſon Roy, du Sieur de Luynes, puis du Roy: Tout cecy fait Monſieur auroit eſté aſſis au throſne fort ieune, la Royne Regente, luy Maire du Palais, car il vouloit remettre ceſte dignité ſur le

Theatre, dans peu, se voyant toute l'authorité entre mains, & nul opposant & contredisant: Toute la race de Bourbon estainte par l'inopinee mort de Monsieur Roy. Cocino seroit monté sur le throsne, & sa femme estant morte par son moyen, il se seroit marié à son plaisir. Voila vne toille bien ourdie, pour laquelle coupee, Dieu qui conserue ce Royaume a mis au cœur de son LOVYS AYME DIEV, l'esprit de sagesse comme iadis à Salomon, & armant le bras du Sieur de Vitry son fidele gardien, fait descharger sa tresiuste cholere sur la teste de ce Salmonee, qui traicte trop humainement selon le iugement & croyance du peuple, estant enterré en cachette, est deterré en plein iour, & iugé indigne de sepulture, est trainé au bout du Pont-neuf, pendu par les pieds à la potence qu'il y auoit faicte planter: Là on luy coupe le nez, les oreilles, arrache les yeux; accrase la teste, l'on luy coupe les bras & parties honteuses, cela fait il est retrainé par la ville, battu à coups de bastons, bruslé deuant sa Maison, puis retrainé, puis rebruslé, en fin le restat ietté dans l'eau. Or autant qu'on auoit demeuré muet, n'osant parler contre luy, d'autant

s'eſt-on mis à parler, chanter & eſcrire ſi hautement & ſi publiquement, que toutes les ruës retentiſſoient de la ioye des habitans. Auſſi toſt que le coup a eſté fait on a veu vn merueilleux changement en toute la France, principalement dans Paris, car chacun y a pris comme nouuelle forme, par vne tres-grande eſioüiſſance. L'armee de deuant Soiſſons s'eſt diſſipee par le commandement du Roy, Meſſieurs de Vandoſme, de Neuers, de Mayenne, de Longueuille, auſſi toſt ſe ſont rendus aux pieds de ſa Majeſté, qui les a receus d'vn franc courage, à la confuſion & honte des creatures de Cocino, qui par l'arriuee de ce graue & ſage Chancelier, enuoyé querir par ſa Majeſté, & remis du Conſeil, des Sieurs du Vair, remis garde des Sceaux, Preſident Ianin, de Villeroy, & autres chaſſez par cet Aman, ont eſté eſcartez comme les broüillards à l'arriuee du Soleil. La vie de Cocino, jadis Marquis d'Ancre & Mareſchal de France, pour eſtre tout au long deſcrite demande tout vn volume, lequel attendant par la plume docte de Matthieu en ſon Hiſtoire, i'ay abregé au plus qu'il m'a eſté poſſible, pour marque à ceux qui

pourront en oüir parler vn eſchantillon de ſon endiablee embition, & donner terreur à ſes Nembrots de n'attenter à eſcheler les Cieux, & ſe bander cõtre les legitimes Roys qui sõt Oingts du Seigneur, principalement contre des ames ſans fiel, dociles, & en aage comme eſt noſtre Roy Lovys XIII. AYMEDIEV, pour lequel toute la France doit prier iournellement d'eſtre conſerué & benit auec longue & heureuſe vie. Dieu par ſa ſaincte grace le nous garde, auec tous les Princes & Officiers, fideles à luy & à ſa Couronne, conduiſant ſon cœur pour le maintien de ſa ſaincte Egliſe, & ſoulagement de ſon pauure peuple. Amen.